

ÇA KLAK !

JEF KLAK,

UNE REVUE DÉCALÉE ET ÉCLECTIQUE

Quand le monsieur tout le monde flamand s'attaque à l'édition, ça donne *Jef Klak*, une revue de critiques sociales et d'expériences littéraires imaginée par un collectif hétéroclite et étonnant. Le magazine bouleverse les codes éditoriaux tant par sa forme que par son contenu. Totalement indépendant, aucune publicité, aucun investisseur ne le font vivre, il évolue au gré des envies, de l'actualité et surtout de la comptine populaire « *3 petits chats* » qui tisse un fil conducteur thématique différent à chaque publication. À l'instar des dadaïstes, et s'imprégnant d'une culture underground, *Jef Klak* débride la pensée commune sur le monde par un nouveau langage graphique et littéraire. Des rubriques décalées aux noms tantôt descriptifs tantôt évocateurs qui font se côtoyer « *chroniques biographiques* » et « *comics politics* ». Une ligne graphique déconstruite qui s'harmonise dans la diversité (iconographiques et typographiques) pour servir une thématique spécifique. Tel un pêle-mêle sur la société, *Jef Klak* n'a pas peur du hors sujet en proposant à chaque fois des rubriques hors thèmes. Une revue parfaitement non-conventionnelle qui se détourne du vrai pour l'intense.

« *Tout n'est pas si facile,
tout ne tient qu'à un fil.* »

Un jeu pour point de départ

Comment faire simple quand on peut faire compliqué ? C'est certainement ce que se sont dit les membres du collectif *Jef Klak* en choisissant de définir la thématique de leurs numéros par les paroles de la célèbre comptine « *3 petit chats* ». On peut penser que cette contrainte restreint le sujet de chaque numéro aux paroles de la comptine. Seulement, pour *Jef Klak* s'imposer cette contrainte paraît davantage être un prétexte à la création et à la

divagation littéraire. Dans le deuxième numéro intitulé « *Bout d'ficelle* », *Jef Klak* jongle entre le trivial et le métaphorique, l'attendu et l'inattendu, le cousu et le décousu. Jouant avec les mots, il prend aussi bien l'expression au pied de la lettre qu'il la décortique à coup d'articles, questionnant plus largement la société, son mode de vie, ses habitudes et ses moeurs. « *Les tailleurs de Port-Au-Prince* », précèdent « *Les esclaves de la mode* », « *Le voile islamique* » se confronte au « *Remonte-couilles toulousain* », et cela au rythme des impressions textiles et des grouillements chez Bachelar, le roi de la Sape, enregistrés sur le disque de créations sonores joint à la revue. Autant d'articles engagés, sociaux et absurdes qui tissent la trame de ce numéro. Cette diversité et cette divagation fait l'originalité de *Jef Klak* et se retrouve dans la ligne graphique. On recense pas moins de trente typographies différentes qui rompent avec les règles établies. Les titres sont renversés, barrés, esquissés ou simplement soulignés et les dessins de presses côtoient les illustrations picturales et les photographies en noir et blanc. L'apparent désordre de la revue devient alors un motif graphique fait d'un assemblage de noeuds, de fils et de tissus divers ; tel est le patchwork « *Bout d'ficelle* ». Dès la couverture on devine l'ambivalence de *Jef Klak*, puisque l'argot et la légèreté de la comptine « *Bout d'ficelle* » contraste avec l'image forte d'un travesti et la référence assumée à l'album « *Paris sous les bombes* » de Suprême NTM. Comme le ressasse le refrain, « *Tout n'est pas si facile, tout ne tient qu'à un fil* », *Jef Klak*, tel un funambule cherche à trouver l'équilibre entre impertinence et engagement social. Pour le collectif rien n'est jamais figé ni éternel mais tout est propice à discuter et écrire sur la société. Alors qu'en sera-t-il de *Jef Klak* quand la comptine sera finie ?

Alice Aussud
Coline Vignaud
Agathe Gombaudo